Ceffonds, le 2 janvier 1909.

4767

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
Fonds
Vaccani
SORBONNE

Madame,

Ce que vous m'apprenez touchant la santé de M. Morel. Fâtis m'affligent vivement. Je ne veux pas l'importuner d'une lettre à laquelle il pourrait se croire obligé de répondre. Mais dès que vous en aurez l'occasion, je vous prie de lui dire combien je suis uni de cœur à tous ses amis pour souhaiter son rétablissement.

Ne soyez pas trop fière de vos 10 degrés au dessous de zéro ; nous en avons eu vingt-deux ici. Et comme les murs des habitations sont sourds d'être impénétrables, je me suis réveillé un jour avec 7 degrés de froid dans ma chambre à coucher. Tout était gelé, excepté moi. Je Faites d'améliorer le chauffage de mon immeuble, et je n'y réussis qu'à demi. J'ai eu quelques vagues douleurs, qui ont bien voulu ne pas devenir aiguës et qui semblent passés. Je me suis un peu relâché de mon travail, et j'espère être encore en vie le 17.

Le malheur qui vous est tout dernièrement arrivé ne comporte pas de regrets. Tant qu'on vit, rien ne peut s'empêcher d'avancer en âge, disait M. de la Palisse. Et sans doute ce n'est pas cela qui est un mal, puisqu'il faut que cela soit. Quand j'ai reçu la première invitation à poser ma candidature au Collège de France, je me suis dit : C'est dix ans trop tard. Et la réflexion n'était pas fausse de tout point. Mais, il y a dix ans, personne n'aurait pensé à moi, et je n'aurais pas moi-même pensé au Collège de France. Je n'aurais donc pas eu tort de vieillir, puisque j'aurais eu au moins l'honneur d'être candidat.

Cette terrible catastrophe de l'Italie méridionale absorbe maintenant l'attention. Quel fléau ! Que de victimes ! Et quelle épreuve pour certaines doctrines et certaines personnalités ! Le roi et la reine d'Italie vont auprès des malheureux. Je ne sais pas ce que valent ce roi et cette reine, mais ils vont à leur place, ils font le devoir qui incombe aux chefs, et leur peuple s'en souviendra. Le Pape est prisonnier ; il ne saurait donc aller à Reggio ou à Messine ; il fait chanter un beau Requiem et donne quelques argent par son chapelain. Les Italiens se détacheront de plus en plus de ce prisonnier d'une fiction, qui est un prisonnier fictif.

4768

Le silence de la presse au sujet des élections du Collège de France me fait grand plaisir. Je craignais quelque polémique violente dans la presse nationaliste, ce fut. Elle aussi dans l'erreur. Je n'avais pas l'intention d'y prendre la moindre part; mais il est beaucoup mieux que tout le monde se taise et que ces Messieurs votent tranquillement, sans qu'on les menace de manifestations analogues à celles qui se sont produites récemment à la Sorbonne.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mon affectueux respect,

A. Loisy